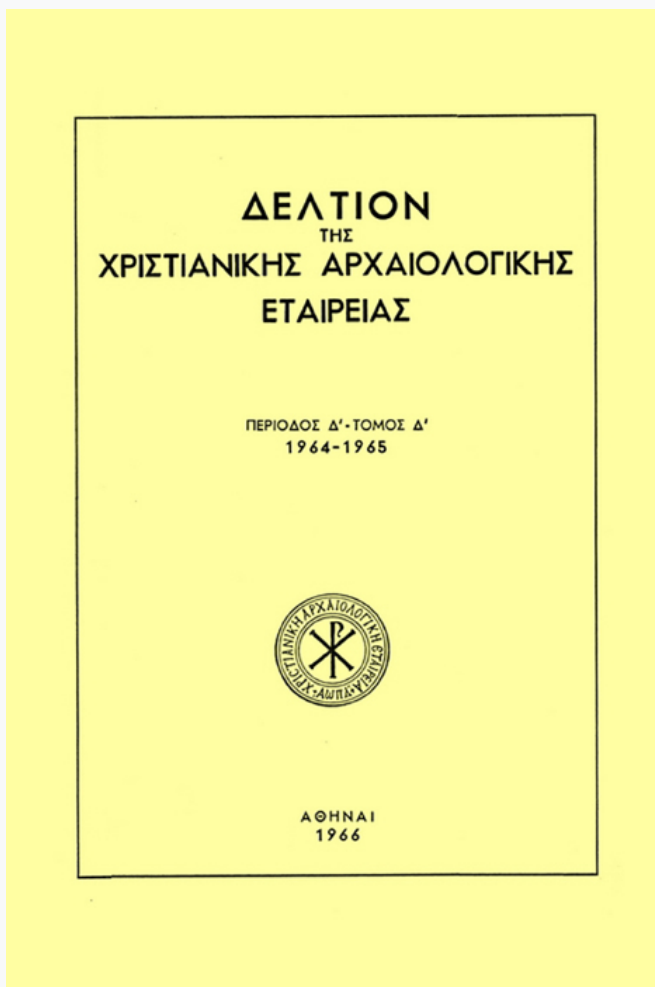


Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 4 (1966)

Δελτίον ΧΑΕ 4 (1964-1965), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Γεωργίου Α. Σωτηρίου (1881-1965)



Ένα βυζαντινό δισκοπότηρο με εικόνες των πατριάρχων της Κωνσταντινούπολης (πίν. 15-17)

André GRABAR

doi: [10.12681/dchae.754](https://doi.org/10.12681/dchae.754)

Βιβλιογραφική αναφορά:

GRABAR, A. (1966). Ένα βυζαντινό δισκοπότηρο με εικόνες των πατριάρχων της Κωνσταντινούπολης (πίν. 15-17). *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 4, 45-51. <https://doi.org/10.12681/dchae.754>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΗΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Un calice byzantin aux images des patriarches de
Constantinople (pl. 15-17)

André GRABAR

Δελτίον ΧΑΕ 4 (1964-1965), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του
Γεωργίου Α. Σωτηρίου (1881-1965) • Σελ. 45-51

ΑΘΗΝΑ 1966

UN CALICE BYZANTIN
AUX IMAGES DES PATRIARCHES DE CONSTANTINOPLE
(Pl. 15 - 17)

La collection de calices byzantins du X^e et XI^e siècle au Trésor de San Marco est universellement connue. Mais aucune étude historique ne leur a été consacrée jusqu'ici, et même les deux calices qui portent le nom d'un empereur Romanos continuent à être attribués à chacun des quatre empereurs de ce nom. Un examen attentif de ces deux vases devrait permettre une identification plus précise.

En attendant, voici un troisième calice qui a certainement la valeur d'un document historique, mais qui — parce qu'il ne porte aucune dédicace — n'a jamais été envisagé comme tel.

Je pense au calice qui dans le fameux Catalogue de Pasini¹ porte le n^o 61 ; il y est reproduit pl. XXXV et brièvement décrit page 55. Le vase est très beau. La coupe en est en sardonique, tandis que la monture, en argent doré, est richement décorée d'émaux et de rangées de perles (Pl. 15, fig. 1).

Sur la lèvre du calice, en lettres émaillées bleu-clair, on lit les paroles que le Christ prononça en tendant la coupe aux apôtres, lors de la sainte Cène (Matth 26,27-28): « buvez-en tous, c'est mon sang du nouveau testament... » Dans quatre médaillons émaillés, qui sont fixés sur le flanc du vase, apparaissent les bustes de quatre saints militaires, Akindinos, Georges, Démétrios et Théodore. Quatre autres bustes portraitiques, ceux-ci figurés sur des plaquettes trapezoides, garnissent le pied du calice. Tous les quatre sont des saints évêques à l'identification desquels nous reviendrons dans un instant. Mais avant, observons que cette série de quatre images de saints évêques ne se reproduit sur aucun autre calice byzantin et que les nombreux ornements — rosettes diverses et palmettes — qui sur ce vase encadrent les images des saints sont également absents sur les autres calices.

Ce dernier détail nous suggère pour ce vase une date antérieure à

1. Pasini, *Il Tesoro di San Marco*, Venise, 1885.

la chronologie des autres calices connus. En effet, c'est sur les émaux byzantins les plus anciens qu'on voit un recours aussi fréquent aux motifs purement ornementaux, y compris précisément les motifs des rosettes et des étoiles et ceux des palmettes : aiguière de St - Maurice d'Agaune¹, manchettes de Thessalonique², reliure du IX^e siècle à la Marcienne³. Ces exemples datent du IX^e - début X^e siècle, et c'est à la fin de cette période qu'on devrait attribuer notre calice de San Marco, qui compte ainsi parmi les vases eucharistiques byzantins les plus anciens qui nous soient conservés du moyen âge.

C'est ce que confirme l'analyse des portraits épiscopaux, sur le pied de ce calice. Qui sont les personnages figurés? Il y en a deux sur l'identité desquels on ne saurait hésiter : Grégoire le Théologien (Pl. 15, fig. 2), c'est-à-dire Grégoire de Nazianze, et Jean Chrysostome (Pl. 15, fig. 1) (c'est en s'inspirant un peu trop à la lettre du texte italien de Pasini que M. Talbot Rice a pu y voir un mystérieux : Johannes Bokkadoros⁴).

Les visages de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome sont conformes à l'iconographie habituelle de ces personnages, à l'époque à laquelle appartient le calice (à partir du XI^e siècle, on insiste davantage sur l'aspect ascétique du visage de Jean Chrysostome, et on le représente plus âgé et avec une barbe plus courte et moins nourrie).

Les deux autres saints évêques ont des têtes imberbes, ce qui surprendra, car l'iconographie byzantine des saints évêques, supposés âgés par définition, leur accorde toujours une barbe plus ou moins abondante. C'est donc un aspect insolite que présentent les têtes de ces deux évêques qui, sur le calice de San Marco, voisinent avec les saints Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome. Qui sont ces prélats aux visages glabres (Pl. 15, fig. 1 et Pl. 16, fig. 3)?

La découverte assez récente d'une mosaïque (Pl. 16, fig. 4) sur le

1. A. Alföldi, in Zeitsch. f. schweiz. Archeol. u. Kunstgesch. 10, 1948, pl. en couleur. De tous les émaux à décor ornemental, le calice que nous étudions et l'aiguière de St - Maurice sont les plus apparentés (v. notamment les rosettes et les palmettes).

2. St. Pelekanides, in Δελτίον τῆς Χριστ. Ἀρχ. Ἐταιρ., Série 4, tome 1, 1959, p. 55, et suiv. A. Grabar, in Cahiers Archéologiques, XIII, p. 293 et suiv.

3. Pasini, l.c., n° 8, pl. VI, VII. A. Grabar, in Cahiers de la céramique et des arts du feu, n° 12, 1958, p. 168 - 169.

4. D. Talbot Rice et Hirmer, Kunst aus Byzanz, Munich, 1959, p. 71.

mur Nord de Ste-Sophie de Constantinople¹, nous permet de donner une réponse certaine pour l'un de ces portraits, celui à côté duquel on lit « Agios Ignatios ». De quel Ignace s'agit-il? Pasini et d'autres ont pensé à un saint évêque célèbre, Ignace d'Antioche. Mais les images de ce saint, assez fréquentes, sont unanimes à lui attribuer une longue barbe. C'est pour cette raison peut-être (il ne le dit pas) que Rohaut de Fleury, il y a près d'un siècle, tout en identifiant l'Ignace du calice de San Marco avec Ignace d'Antioche, ajoutait : « cependant il ne serait pas impossible qu'on ait voulu représenter le patriarche Ignace (de Constantinople) ». Rohaut de Fleury ne cite aucun argument en faveur de cette hypothèse, que d'ailleurs il ne retient pas.

Or il avait certainement vu juste, et la découverte de la mosaïque à Ste-Sophie permet maintenant de l'affirmer : l'Ignace du calice est le célèbre patriarche de ce nom qui occupa le siège de Constantinople de 847 à 858 et de 867 à 877, année de sa mort.

En effet, sur la mosaïque de Ste-Sophie on retrouve un portrait d'évêque au même visage imberbe et portant le même nom d'Ignace, mais que l'épithète « de Nouveau » (ὁ νέος) désigne comme le patriarche de Constantinople. Or, s'il en est ainsi son visage glabre s'explique sans peine : Ignace le patriarche, fils d'empereur et adversaire de Photius, était eunuque. On remarquera, en outre, qu'à Ste-Sophie de Constantinople, dans la même rangée de portraits de saints, dans la nef, on a figuré aussi, et à la même époque, l'autre saint du nom d'Ignace, qui fut évêque d'Antioche à une époque beaucoup plus ancienne. Ici comme ailleurs ce saint évêque est un vieillard avec une belle barbe grise.

Un troisième portrait d'Ignace de Constantinople, mais où il apparaît étendu sur son lit de mort (Pl. 17, fig. 5), est à joindre aux précédents. Il figure sur le pl. 134 du Ménologe de Basile II à la Vaticane (grec 1613). Comme la notice biographique sur le saint patriarche Ignace, cette peinture est sur l'une des pages consacrées aux saints dont la mémoire est célébrée le 23 octobre. Cette fois encore Ignace a le visage glabre des eunuques.

Tous ces portraits qui semblent retenir les traits physiques du saint patriarche de Constantinople remontent au X^e siècle. Sauf erreur,

1. W. Mac Donald, « The Uncovering of Byz. Mosaics in St-Sophia », in *Archaeology*, 1956, p. 92. Très malheureusement ces mosaïques, découvertes il y a une quinzaine d'années, n'ont pas encore été publiées scientifiquement. Je remercie le professeur Paul Underwood de mettre à ma disposition, avec autorisation de la reproduire, la phot. originale de notre fig. 4.

il n'y en a même pas de plus tardifs. Cependant, on voudrait préciser les dates des trois portraits. Celui du Ménologe date des années 80 du X^e siècle (avant 989 ou même avant 986), mais il pourrait évidemment, comme bien d'autres images de cette galerie de portraits de saints, reproduire un modèle plus ancien. Il est même probable que l'image du patriarche sur son lit de mort exposé devant une église (l'église St - Satyre où Ignace fut enterré) soit une copie d'un portrait créé à l'époque de ses funérailles, en 877. Mais si probable que ce soit, nous ne pouvons affirmer avoir affaire à une copie d'une œuvre antérieure au Ménologe. Nous verrons ci-dessous comment nous croyons pouvoir préciser la date du portrait sur le calice. Quant au portrait de la mosaïque de Ste - Sophie, il dépasse manifestement les deux autres par sa qualité et par son air de « ressemblance » : le portraitiste y donne un accent individuel aux traits du visage, qui est bien imberbe, mais pas jeune, tandis que cette confusion est possible sur l'émail et sur la miniature. Il s'agit évidemment d'une belle mosaïque, à grande échelle, et qui, étant donné son emplacement à Ste - Sophie, suppose un artiste de renom. Tandis que les meilleures miniatures et émaux, à cause de leur échelle réduite et des difficultés techniques qui s'y rattachent, se contentent facilement de portraits bien plus schématiques. La différence d'expression individuelle entre la mosaïque, d'une part, et la miniature et l'émail, de l'autre, peut s'expliquer de cette façon, et sans qu'il y ait lieu de faire intervenir l'hypothèse de l'antériorité de la mosaïque.

Nous croyons cependant que ce portrait est le plus ancien des trois, mais ce qui nous le fait penser n'a rien à faire avec les qualités inégales de ces images. Il nous paraît significatif que sur le mur de la nef de Ste - Sophie où l'on voit le portrait d'Ignace patriarche de Constantinople on ait représenté aussi — et à la même époque — l'autre saint Ignace évêque, Ignace d'Antioche. Les deux portraits sont reportés à l'intérieur de niches semblables, ils sont de même style, et l'épithète « le nouveau » appliqué à Ignace de Constantinople prouve bien qu'on le présentait comme un pendant à l'autre Ignace, un saint réputé, qui a dû être le saint patron du prélat constantinopolitain. Le « vieux » saint Ignace introduisait en quelque sorte le « nouveau ». Etant donné le petit nombre de places disponibles pour ces portraits en mosaïque, il serait difficile de supposer qu'Ignace d'Antioche avait été choisi sans raison spéciale, comme on aurait pu choisir tout autre saint évêque. Le fait que, parmi les autres figures de la même rangée, on ait trouvé deux autres saints patriarches de Constantinople, saint Grégoire de Nazianze et saint Jean Chrysostome, prouve bien qu'un choix rigou-



Fig. 1. Trésor de San Marco. Venise.
Calice avec les portraits des patriarches
Théophylacte et Jean Chrysostome.

Phot. O. Böhm. Venise.



Fig. 2. Même calice.
Grégoire de Nazianze.
Phot. École des Hautes Études. Paris.



Fig. 3. Mème calice. Détail.
Portrait du patriarche saint Ignace.
Détail de la coupe de la Sainte-Sophie.

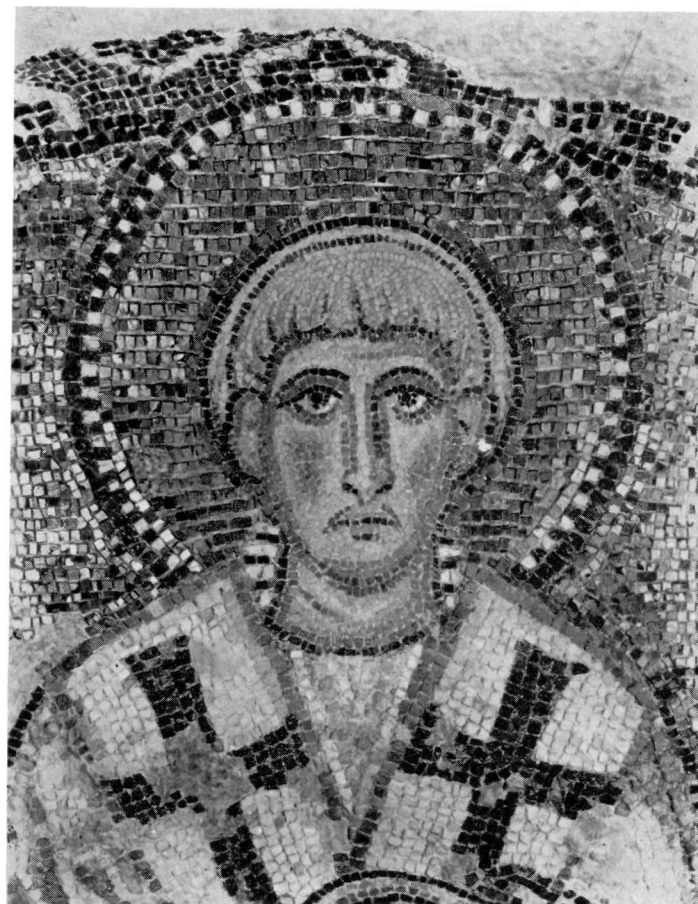


Fig. 4. Constantinople. Sainte - Sophie.
Portrait en mosaïque (détail) du patriarche Ignace.
Mosaïque de la Sainte-Sophie.

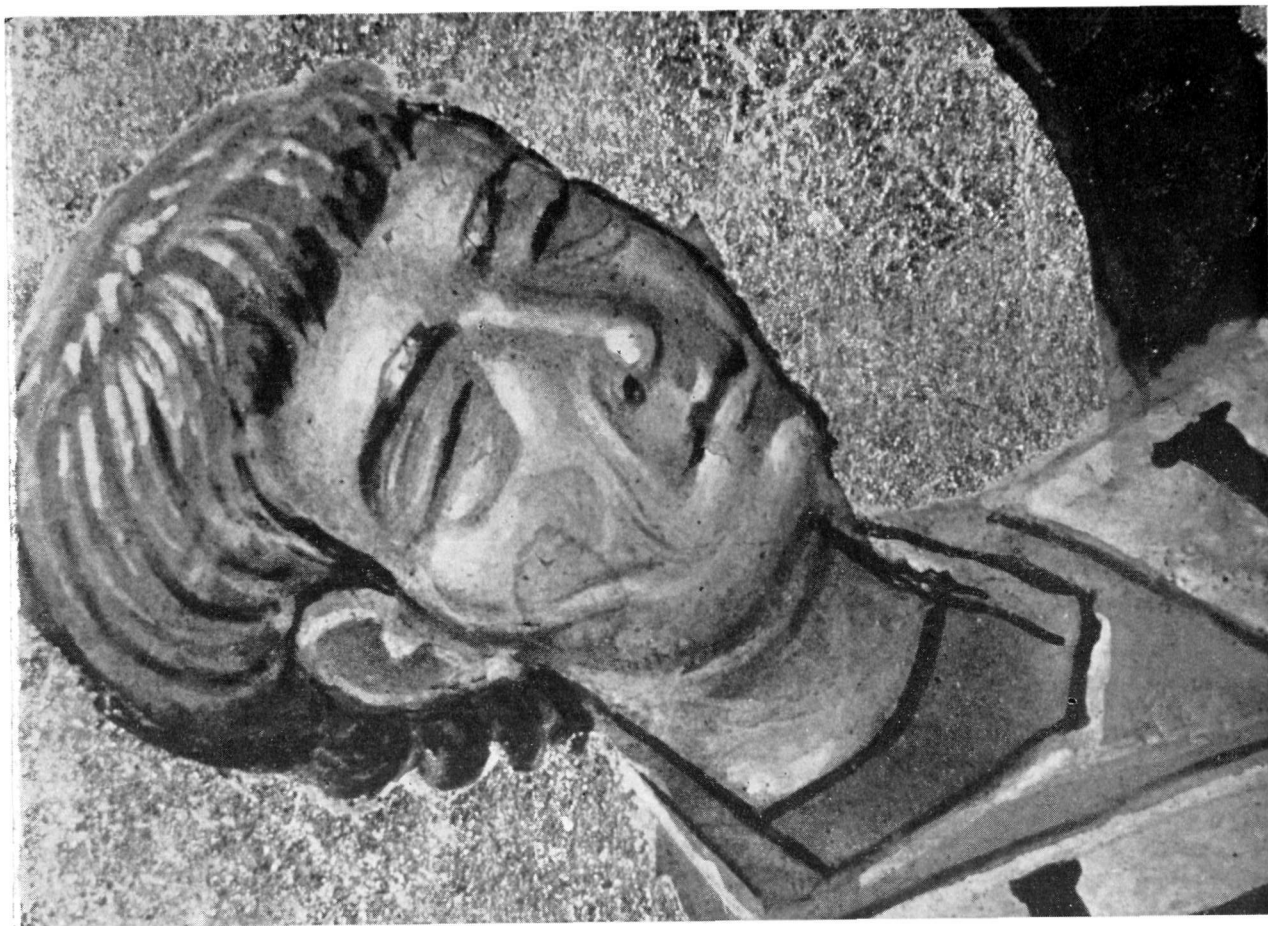


Fig. 5. Saint Ignace de Constantinople sur son lit de mort.
Ménologe de Basile II. 23 octobre.

Phot. École des Hautes Études. Paris.

reux avait défini la composition de cette galerie de portraits. Parmi ceux qu'on a reconnus, il y a donc trois patriarches de Constantinople et un saint évêque qui n'avait pas occupé le siège de Byzance, mais qui portait le même nom que le dernier de ces patriarches, et qui a dû être son saint patron. A mon avis, ce second Ignace n'est là qu'à cause d'Ignace de Constantinople, en tant que son saint patron, et il me semble que le fait d'avoir cherché cet appui, dans la famille des saints d'autrefois, n'était imaginable qu'à l'époque qui a suivi de près la mort et la canonisation d'Ignace patriarche. On ignore malheureusement la date exacte de cette canonisation, qui a dû se faire sans proclamation officielle et peu de temps après la mort d'Ignace († 877), disons à la fin du IX^e ou au début du X^e siècle. C'est à une époque où l'on venait de reconnaître cette sainteté, encore peu connue, qu'il aurait pu sembler utile à un ordonnateur de mosaïques à Ste - Sophie de doubler la nouvelle « icône » d'Ignace le patriarche par celle de son saint patron.

Cette hypothèse nous a semblé digne d'être exposée avant l'examen de la quatrième (et dernière) image d'un saint évêque qu'on voit, à côté de trois autres, sur le pied du calice de San Marco.

En effet, ce saint évêque est représenté imberbe, comme Ignace, et il porte le nom de saint Théophylacte. Les calendriers byzantins de l'époque ne connaissent qu'un seul saint évêque de ce nom. C'était un héros de la résistance aux Iconoclastes qui, mort vers 845, avait été destitué de son poste d'évêque de Nicomédie par les hérétiques et avait passé une trentaine d'année en exil. Dans la biographie de ce saint, rien ne permet de supposer, ni qu'il fut eunuque ni qu'il ait été nommé évêque à un âge qui expliquerait le visage imberbe de Théophylacte sur l'émail du calice.

Au contraire, ce visage juvénile s'expliquerait si, par hypothèse, on supposait une démarche de l'ordonnateur du décor de ce calice semblable à celle qui, d'après nous (v. *supra*) expliquerait le voisinage des portraits des deux saints Ignace, à Ste - Sophie. Il ne s'agirait certes pas d'une démarche identique, mais d'une entreprise d'inspiration semblable. Ne disions-nous pas, tout à l'heure, qu'on ait voulu, à Ste - Sophie, faire plus facilement accepter l'image d'un nouveau saint Ignace en la plaçant à côté de celle du saint homonyme son patron. En ce qui concerne le calice, nous nous demandons si ce saint patron d'un autre patriarche de Constantinople, qui régna à partir de 933, et portait le même nom de Théophylacte, n'avait pas déterminé le choix de l'image de l'évêque de Nicomédie. Deux arguments nous semblent autoriser ces rapprochements : 1) les trois autres portraits du calice figurant des

patriarches de Constantinople, le quatrième pourrait, lui aussi, évoquer un patriarche de la capitale byzantine, et notamment un patriarche de la même époque qu'Ignace ; 2) le portrait du saint évêque Théophylacte le montre imberbe — trait insolite en iconographie des évêques byzantins ; or le patriarche Théophylacte est connu pour avoir été installé sur le trône patriarcal par son père, Romanos I^{er}, quand il n'avait que 14 ans.

Autrement dit, il s'agirait, comme pour les portraits des Ignaces à Ste-Sophie, d'un recours au portrait du saint patron de l'évêque qu'on cherche à glorifier par l'image. Mais cette fois, Théophylacte n'ayant jamais été considéré comme saint, on se serait borné sur le calice, à représenter son saint patron, tout en attribuant à celui-ci les traits du jeune patriarche. Le petit cycle des quatre saints évêques réunis sur le pied du calice n'évoquerait ainsi, quoique de façons différentes, que des patriarches de Constantinople.

Etant donné qu'une démarche de ce genre n'est imaginable qu'à une époque où le patriarche-enfant était encore imberbe, on serait amené à dater le calice de 933 à 940 environ. Il serait de ce fait contemporain des deux calices du même Trésor qui portent le nom d'un empereur Romanos (Romanos I, 920 - 944 ou Romanos II, 959 - 963).

Fort curieusement Rohaut de Fleury, dans la notice à laquelle nous renvoyions plus haut, à propos du portrait d'Ignace, avait déjà pensé au patriarche Théophylacte à propos de l'image émaillée de saint Théophylacte évêque de Nicomédie : « peut-être a-t-on placé la figure (de saint Théophylacte de Nicomédie) à l'époque où le siège de Byzance était occupé par un patriarche de ce nom, qui mourut en 956 ». Mais de même que pour le portrait d'Ignace, Rohaut de Fleury ne fait ce rapprochement qu'en partant de la coïncidence des noms, sans tirer parti de ce qui, pour nous, est le seul argument qui le justifie, à savoir les faces imberbes des évêques Ignace et Théophylacte, sur le calice. C'est parce que les patriarches de Constantinople qui portaient ces noms étaient l'un un eunuque et l'autre un adolescent, qu'il est permis de reconnaître dans le premier un portrait d'Ignace et dans le second l'image du saint patron de Théophylacte qui en aurait pris les traits. Cette façon de voir aurait l'avantage d'expliquer le choix des quatre images d'évêques pour la décoration d'un calice : il s'agirait d'un petit cycle des effigies de patriarches de Constantinople¹, avec les deux

1. Autres cycles de portraits des patriarches de Constantinople. J. Kollwitz in *Röm. Quart.*, 48, 1 - 2, 1953, p. 17 - 18. P. Underwood, in

titulaires les plus illustres de ce siège, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome, suivis du dernier des patriarches de la capitale qui — à la date à laquelle le calice était confectionné — avait reçu les honneurs de la sanctification, et d'une image — allusion au titulaire du même siège, à l'époque même de la confection de ce vase liturgique.

La présence d'images de saints évêques sur un calice byzantin s'explique sans peine. On se rappelle, en effet, que, à chaque messe byzantine, en préparant les espèces qu'il dépose dans le calice, l'officiant en appelle à l'intercession des saints, en les évoquant par groupes, dont celui des saints évêques. On se rappelle aussi que, le calice en main, l'officiant commémore toujours, nommément, l'évêque du lieu et tout le clergé. On resterait dans l'ambiance de la liturgie byzantine en évoquant des saints évêques sur un calice, et — sur un calice confectionné pour une église de diocèse de Constantinople — en choisissant ces évêques parmi les patriarches de cette ville auxquels on joindrait le saint évêque éponyme du patriarche régnant.

Si cette dernière hypothèse était jugée valable, le calice aurait des chances de provenir d'un sanctuaire du Palais de Constantinople ou plutôt de la chapelle privée du jeune patriarche.

Paris

André GRABAR